

La gestion de la réserve

Basée sur la connaissance ancestrale et un certain respect de la nature, l'exploitation agricole traditionnelle avait de nombreuses limites dans ce type de milieu. Le travail d'un sol pauvre, adapté à la proximité de l'air marin, se faisait sur une multitude de petites parcelles et donnait l'image d'un milieu naturel indomptable.

Pourtant, l'abandon progressif des pratiques agricoles traditionnelles, s'est accompagné d'une transformation de la végétation ; on parle même de banalisation du paysage. L'évolution naturelle, alors libérée de la main de l'homme, tend à faire disparaître certaines espèces animales et végétales rares, tandis que d'autres, parfois plus communes se développent ou apparaissent au point de devenir les plus importantes.

Le gestionnaire d'un espace protégé constatant que la diversité biologique diminue, cherche alors des solutions. Si la finalité agricole n'existe plus, la gestion actuelle de la végétation s'inspire néanmoins des traditions abandonnées depuis des décennies et sur le savoir recueilli auprès des anciens. Elle repose également sur les connaissances acquises au cours des suivis naturalistes entrepris sur le site, ou sur des sites analogues.

Le maintien de la diversité biologique des falaises du Cap Sizun s'applique bien sûr aux espèces d'oiseaux marins nicheurs. Les colonies de la réserve font l'objet de suivis scientifiques, à replacer dans le cadre global d'une meilleure connaissance des populations bretonnes et françaises. La protection de ces oiseaux dépassant largement les limites de la réserve.

Milieu connu, suivi et surveillé, une réserve ainsi gérée n'en est pas moins un lieu privilégié. Sanctuaire clos par nécessité, la réserve du Cap Sizun est une référence pour la protection de l'environnement. Le site est donc ouvert au tout public, qui y est accueilli, informé ou formé.



Fréquentation maîtrisée
(réserve de Goulien)



Piétinement non contrôlé
(pointe du Raz)



(Aquarelle de Paul Barruel)

Le crave à bec rouge

«Force croisières, qu'ils appellent bisets, et pigeons sauvages nichent dans les rochers, et force pyrrhocoraces ou chouettes noires, à bec et piés rouges...».

La "chouette" noire à bec et pieds rouges est évidemment l'oiseau que les ornithologues d'aujourd'hui connaissent sous le nom de crave. Ce témoignage date de 1636 et concerne l'île de Groix. En fait, le crave à bec rouge vit probablement ici depuis des temps immémoriaux : comme les montagnes, avec leurs alpages et leurs grandes parois, les côtes rocheuses lui offrent des pelouses pour s'alimenter et les falaises dont il a besoin pour se reproduire.

Il y a belle lurette que le crave n'a plus été vu à Groix, mais il en subsiste toujours de petites populations sur les côtes de Belle-Ile, d'Ouessant, de la presqu'île de Crozon et du Cap Sizun. En réalité, de l'ordre d'une trentaine de couples au total, c'est-à-dire très peu. Jusqu'aux années 1960, les craves étaient pourtant assez abondants dans tous ces endroits ainsi que dans les falaises de la région bretonne où ils se reproduisaient alors. A cette époque, il n'était pas rare d'y observer des bandes réunissant plusieurs dizaines, voire une centaine d'oiseaux. Depuis lors, bandes et effectifs reproducteurs se sont progressivement amenuisés, conduisant à la situation très alarmante que nous connaissons à l'heure actuelle. Cette situation n'est d'ailleurs pas particulière à la Bretagne.

A quoi attribuer ce déclin ? Des multiples hypothèses qui ont fleuri pour l'expliquer, il semble bien que la piste la plus plausible soit actuellement celle des changements induits par l'abandon de certaines pratiques agricoles. Le crave se nourrit essentiellement d'insectes qu'il capture en plongeant son bec dans le sol. Ce sont donc les pelouses rases qu'il fréquente habituellement, un habitat correspondant le plus souvent à des zones pâturées. Or, depuis plusieurs décennies, ce type de milieu tend à disparaître dans les secteurs favorables à sa reproduction, l'agriculture se retirant partout de ces zones marginales. D'où l'idée du recours au pâturage pour recréer des habitats utilisables par le crave. Le maintien de cet oiseau superbe dans nos falaises passe sans doute par ce genre d'expériences.

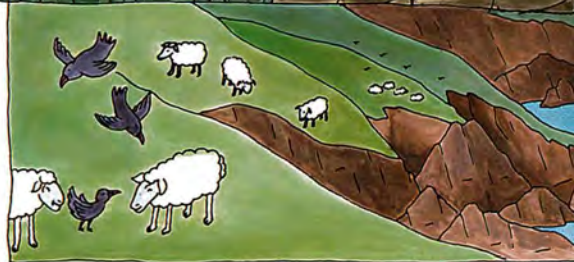


L'homme, le mouton et le crabe

AVANT LA GUERRE, AU CAP SIZUN, L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE ÉTEND SES ACTIVITÉS JUSQU'AU BORD DES PELOUSES. DES PIE-NOIRES ET DES CHEVAUX PAISSENT SUR LE PLATEAU TANDIS QUE DES MOUTONS BROUENT LES PELOUSES DES PENTES. LES HOMMES FAUCHENT LA LANDE À LA PETITE FAUCILLE.



LES CRAVES EN BANDES IMPORTANTES HANTENT LA RÉSERVE. ILS SE NOURRISSENT SUR LES PÂTURES RASÉES ET NICHENT DANS LES GROTTES PROFONDES DE LA CÔTE.



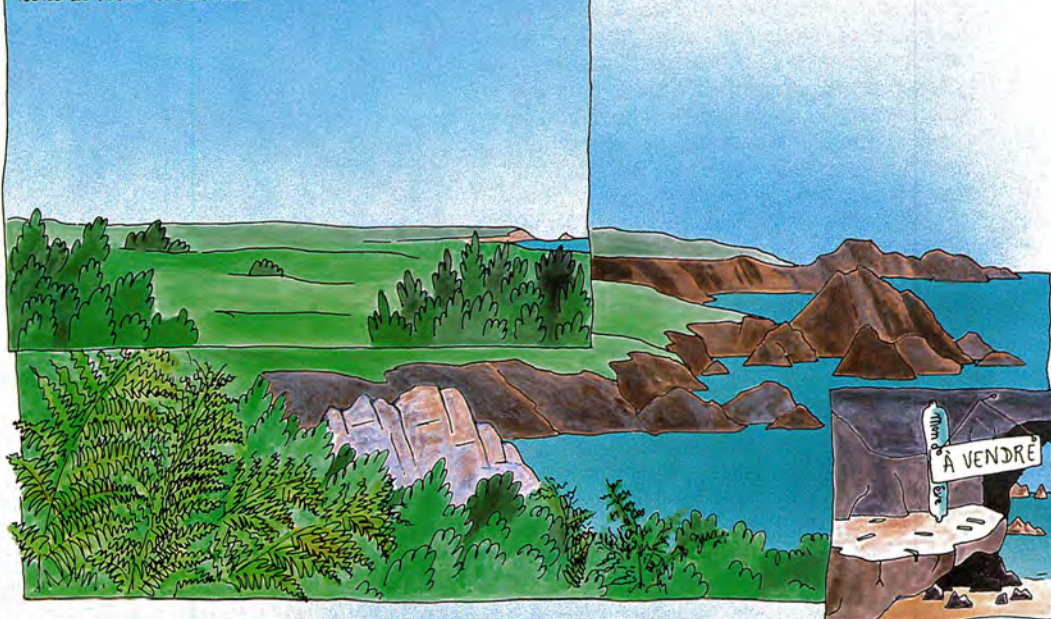
AU LENDEMAIN DE LA GUERRE, L'ABANDON DE LA FAUCHE, LA DISPARITION DES MOUTONS PUIS DES CHEVAUX, LES DÉBUTS DE LA MÉCANISATION ET LE REMEMBREMENT MODIFIENT CONSIDÉRABLEMENT LE PAYSAGE. NOMBRE DE PARCELLES DÉLAISSÉES SONT ENVAHIES PAR LA FOUGÈRE.



LES CRAVES DE MOINS EN MOINS NOMBREUX NE FRÉQUENTENT PLUS QUE LES QUELQUES PARCELLES DE VÉGÉTATION RASE RESTANTES POUR S'ALIMENTER. ILS NE NICHENT PLUS DANS LA RÉSERVE.



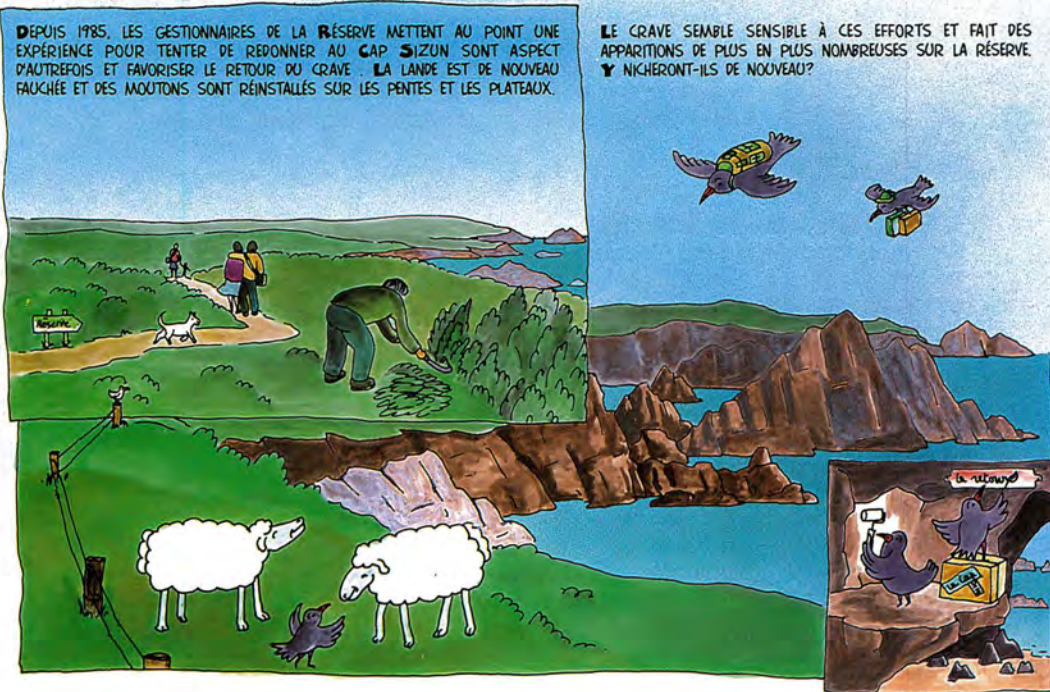
AU DÉBUT DES ANNÉES 80, L'ACTIVITÉ AGRICOLE A PRESQUE DISPARU EN BORD DE MER ET LE PAYSAGE NON ENTRETENU S'EST FERMÉ. LA FOUGÈRE ENVAHIT TOUTES LES PENTES NON EXPOSÉES.



LA RÉSERVE NE CORRESPOND PLUS AU TERRAIN D'ÉLECTION DU CRAVE QUI N'Y FAIT PLUS QUE DE RARES INCURSIONS.

DÉPUIS 1985, LES GESTIONNAIRES DE LA RÉSERVE METTENT AU POINT UNE EXPÉRIENCE POUR TENTER DE REDONNER AU CAP SIZUN SON ASPECT D'AUTREFOIS ET FAVORISER LE RETOUR DU CRAVE. LA LANDE EST DE NOUVEAU FAUCHÉE ET DES MOUTONS SONT REINSTALLÉS SUR LES PENTES ET LES PLATEAUX.

LE CRAVE SEMBLE SENSIBLE À CES EFFORTS ET FAIT DES APPARITIONS DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES SUR LA RÉSERVE. Y NICHERONT-ILS DE NOUVEAU?

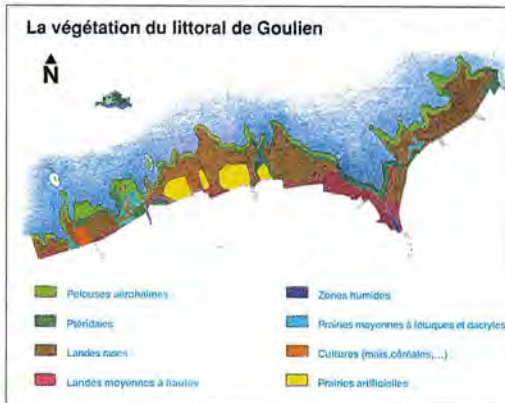




Suivis et recherches naturalistes

De la liste à la carte

Disposer d'un inventaire des plantes est une chose, comprendre la structure, le fonctionnement et l'évolution de la végétation en est une autre, bien plus complexe. Cette connaissance est pourtant essentielle pour qui se propose d'intervenir dans la gestion d'un espace, que cela s'exprime en termes d'écosystème ou de paysage. Dans la réserve, le problème s'est notamment posé dès qu'il a été question de favoriser l'alimentation du crabe. Avant de soumettre les pentes au pâturage et à la fauche, il était indispensable de dresser la carte précise de la végétation afin de mesurer l'impact des pratiques introduites.



Sous haute surveillance

Depuis 1979, les colonies de mouettes tridactyles de la réserve sont sous haute surveillance. Plus de 6000 poussins y ont été munis d'un code individuel de bagues colorées, identifiable de loin aux jumelles. Des contrôles très réguliers, dans le cadre d'un programme scientifique de haut niveau, permettent d'engranger des milliers d'observations par an et de décrire l'histoire de chacun de ces individus. Ces travaux ont déjà fait l'objet de deux thèses et de nombreuses publications dans des revues scientifiques internationales. Permettant de comprendre avec précision le fonctionnement numérique et social des colonies de mouettes tridactyles, certains de ces résultats sont transposables à d'autres populations d'oiseaux de mer.

Un fanal sur la lande

Dans le monde des insectes, ce sont le plus souvent les papillons qui attirent les naturalistes. Encore faut-il préciser que cela vaut pour les papillons diurnes, les nocturnes, pourtant beaucoup plus nombreux, étant rarement étudiés. A ce jour, 220 espèces de papillons de nuit ont été recensées grâce à des pièges lumineux posés sur la réserve, alors que les diurnes n'en comptent qu'une trentaine. Bien sûr, cette technique prend indifféremment des papillons de passage à côté de ceux qui habitent réellement la réserve et participent donc à son écologie, comme le petit paon de nuit dont la chenille broute ronces et bruyères, ou le gamma qui vit sur diverses plantes basses. Mais 80% des captures concernent des espèces dont au moins une plante hôte est présente ici.



La vocation première des réserves est évidemment la protection. Mais il n'est pas de protection sans gestion, ni de bonne gestion sans connaissance. Cela peut s'acquérir par l'accumulation patiente, au jour le jour, d'observations naturalistes, ou par la mise en œuvre de véritables programmes de recherche scientifique.

Falaise et forêt



Jacinthe des bois, petit houx, iris fétide, primevère, mélitte, gesse des montagnes, mercuriale... Autant de plantes plutôt forestières dont la présence dans les falaises peut paraître étonnante, et qui s'y trouvent pourtant régulièrement, parfois en abondance. Mais la plus inattendue est sans doute le sceau-de-Salomon odorant, plante des sous bois cousine du muguet, répandue en France mais inconnue des forêts bretonnes : ses stations les plus proches sont situées à plus de 250 kilomètres, en Vendée et dans la vallée de la Loire.

Le lichen et la chenille



Exposés aux embruns et à tous les vents de l'hiver, les rochers qui hérissent les pentes paraissent on ne peut plus inhospitaliers. L'oeil habitué verra pourtant très vite qu'ils sont tapissés d'une forêt de lichens de diverses sortes. Il faut beaucoup plus d'habitude et d'attention pour y discerner la chenille arpeuteuse de la boarmie des

lichens (*Cleorodes lichenaria*), immobile sur les rameaux de lichens avec lesquels elle se confond presque parfaitement, et dont elle se nourrit la nuit. C'est au Cap Sizun que ce papillon nocturne semble avoir été pour la première fois signalé dans un habitat aussi sévère.

Fougère méditerranéenne



En 1891, M. E. Gadeceau rapportait du Cap Sizun une petite fougère qu'il étiquetait *Asplenium billoti*. Un examen récent a montré qu'il s'agissait en fait de beaux exemplaires d'*Asplenium obovatum*. Des recherches systématiques ont permis depuis de confirmer la présence de cette espèce sur toute la côte nord du Cap, en particulier dans la réserve. M. Gadeceau s'était donc trompé, mais il avait des circonstances atténuantes : jusqu'aux années 1970, *A. obovatum* était considéré comme une espèce strictement méditerranéenne.

Les petites fougères du Cap Sizun poussent dans les fissures bien abritées, sur substrat granitique, comme leurs cousines méditerranéennes... Mais 1000 kilomètres les séparent.



Une réserve ouverte

Accueillir sans dénaturer



Un site naturel remarquable ouvert au public doit nécessairement concilier les impératifs de la protection et ceux liés à une forte fréquentation.

Sur la réserve de Goulven, il n'y a aucune installation fixe. Un véhicule-magasin fait office de point d'accueil-information-vente de documents divers. Un sentier de visite bien tracé limite l'érosion en évitant la dispersion des visiteurs. En saison estivale, une tente abrite une exposition sur les oiseaux de la réserve dont bon nombre ont déjà quitté les falaises. Une vidéo fonctionne avec des équipements solaires, eux aussi amovibles. Ainsi en dehors des périodes d'ouverture au public, l'espace retrouve un caractère naturel dans un paysage littoral préservé.

Découverte en libre-service

Sur un espace protégé, l'objectif ne saurait être d'accueillir chaque année plus de visiteurs, le point d'équilibre serait vite dépassé... En revanche, il est important que chacun puisse découvrir le site dans les meilleures conditions. Le sentier de visite est équipé de pupitres amovibles permettant une lecture des paysages, une meilleure connaissance de la faune, de la flore, des habitats, de comprendre la nécessité de gérer le site, etc... Des longues-vues fixes sont à la disposition du public pour mieux observer les oiseaux dans les falaises. Un animateur compétent peut, à la demande, apporter des informations complémentaires et veiller à ce que tout se passe bien.

Lorsqu'un espace naturel est mis en réserve, il n'en devient pas pour autant inaccessible. Au contraire, chaque fois que les objectifs prioritaires de protection le permettent, une réserve se veut accueillante. Chacun pourra y découvrir les éléments remarquables du patrimoine et comprendre les raisons des indispensables mesures de protection prises pour le conserver.

Animation, formation, études

Il existe d'autres manières de découvrir la réserve que de simplement parcourir le sentier de visite. C'est selon la sensibilité et l'intérêt de chacun. C'est ainsi que les établissements scolaires peuvent bénéficier d'une animation préparée, accompagnée, commentée et exploitée au plan pédagogique. La simple visite peut se transformer en réel projet éducatif. Sur demande ou selon un programme fixé, on peut aussi faire des balades naturalistes guidées sur l'ensemble du site pour une découverte plus approfondie et plus documentée.

Chaque année, la réserve accueille de nombreux stagiaires qui viennent apprendre, sur le terrain, l'accueil, la gestion des milieux, le suivi naturaliste dans le cadre de leur formation scolaire ou universitaire. Enfin, une réserve est un laboratoire de terrain idéal, et les chercheurs y trouvent les conditions favorables pour étudier et comprendre... pour le plus grand bénéfice des gestionnaires.



Une équipe

Des gardes-animateurs permanents. Ils sont deux. Ils assurent une mission polyvalente sur le site toute l'année : surveillance, gestion matérielle, suivis naturalistes, accueil du public, travail pédagogique avec les écoles...

D'avril à août, des animateurs-nature compétents et passionnés viennent compléter l'équipe pour un meilleur accueil.



La réserve de Goulien-Cap Sizun est ouverte chaque jour du 1^{er} avril au 31 août.

Avant l'ouverture, les oiseaux sont très sensibles, ce qui exclut tout dérangement.

Au delà du 31 août, l'intérêt d'une visite est limité en raison du départ des oiseaux et du repos de la végétation.

Le Conseil Général du Finistère achète et aménage des terrains à l'aide d'un fonds spécial réservé à la protection des Espaces Naturels Sensibles. Cette politique s'inscrit dans le cadre des compétences dévolues aux départements par les lois de décentralisation en matière d'Espaces Naturels Sensibles. Les acquisitions réalisées à ce titre permettent de préserver et de rendre accessibles au public des dunes, des landes, des bois, des sites archéologiques... dont l'entretien est assuré par les communes.

Cette action est comparable à celle menée par le Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres. Elle est également complémentaire de l'action menée par la SEPNE sur ses propres réserves.

C'est en fait un véritable partenariat qui s'établit sur ces espaces naturels, entre des acteurs qui poursuivent globalement les mêmes objectifs de protection.

A Goulien, le Conseil Général est devenu propriétaire de l'essentiel des terrains de la réserve en 1973. Leur gestion est confiée à la SEPNE depuis 1983. C'est dans ce cadre que le Conseil Général participe financièrement au fonctionnement de la réserve et au poste d'un animateur environnement. Le Conseil Général intervient également si nécessaire sur les programmes d'investissement destinés à l'amélioration de l'accueil du public.

En 1990, un programme de travaux a ainsi été réalisé avec trois objectifs :

- sur le secteur de Kergulan où la réserve est close et accessible au public du 1^{er} avril au 31 août : amélioration de l'esthétique de l'entrée, reprise des cheminements et des postes d'observation des oiseaux.
- sur les secteurs de Porz Kanape et de Kerguerriec : restauration du sentier avec aménagement des passages délicats pour de meilleures conditions de promenade en toute saison (ouverture de murets, passerelle pour franchir les ruisseaux, escalier sur section à forte pente). Un circuit de découverte, relié au chemin de randonnée de la Commune de Goulien - le *tro ar menez aod* - permet ainsi une découverte de l'ensemble du site, jusqu'au bourg, et toute l'année;
- sur l'ensemble de la propriété départementale : mise en place d'une signalisation d'information et d'un balisage homogène et intégré à l'environnement.

